

## Chapitre 8 : Approche qualitative

Ce chapitre n'a pas pour vocation de présenter une leçon sur l'approche qualitative dans le cadre d'une recherche globale. Nous faisons usage des outils sociologiques pour avoir une information complémentaire aux travaux du type quantitatif. Dans un contexte scolaire, cet apport s'entend comme une stratégie d'évaluation dont l'objet premier n'est pas de mesurer de façon quantitative, mais de comprendre un processus, un mécanisme ou un phénomène en le restituant dans l'entièreté de l'armature sociale dans lequel est issu le sujet traité.

La lecture préalable des chapitres précédents aidera le lecteur à apprécier certains passages de ce chapitre.

### A. Pourquoi préconiser une double approche dans l'analyse des systèmes éducatifs ?<sup>1</sup>

A ce stade, il serait judicieux d'introduire quelques remarques épistémologiques sur les finalités et les raisons d'analyse de type PASEC.

Le PASEC sert à déterminer, rappelons-le, les apports des différents systèmes en fonction de l'analyse des rendements scolaires. C'est une analyse empirique et déductive, qui constate a posteriori ce qui marche mieux, ce qui marche moins bien, ce qui ne marche pas, toujours en comparant ce qui existe. Nous cherchons donc à appréhender les raisons des succès et des échecs de cet enseignement, leurs origines et leurs répercussions.

Idéalement et schématiquement, nous pourrions, à l'issue de l'analyse complète (le quantitatif + le qualitatif) déterminer ce qui a le plus de chances de donner de bons résultats scolaires en fonction d'un nombre de facteurs déterminés. Le but n'est certes pas d'isoler une forme d'enseignement idéal-typique, qui nous éloignerait de la réalité, pas plus que de conceptualiser l'organisation scolaire. Notre recherche doit rester la plus concrète possible et la plus proche de ce qui est demandé ; il faut voir ce qui existe, voir pourquoi telle forme existante marcherait et pas une autre.

En d'autres mots, il convient de rester pragmatique et d'aller à l'essentiel. La problématique de départ est très simple et peut se résumer en quelques indicateurs génériques.

<sup>1</sup> Une partie de ce chapitre relève des travaux antérieurs du conseiller belge Fabrice LEPLA

<ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui fonctionne bien ?</li> </ul>	En termes <ul style="list-style-type: none"> <li>• de rendements scolaires</li> <li>• de motivations des acteurs du champ</li> <li>• de coûts</li> <li>• d'organisation interne</li> <li>• ...</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui fonctionne mal ?</li> </ul>	En termes <ul style="list-style-type: none"> <li>• de rendements scolaires</li> <li>• de motivations des acteurs du champ</li> <li>• de coûts</li> <li>• d'organisation interne</li> <li>• ...</li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quelles sont les raisons de ce fonctionnement (bon ou mauvais) ?</li> <li>• Qu'est-ce qui permet de percevoir ce fonctionnement (partie émergée de l'iceberg) ?</li> <li>• Quelles sont les conséquences de ce fonctionnement ?</li> <li>• Quelles sont les enseignements à tirer (solutions, pistes de solutions, expansions et développement, amélioration du système...)</li> </ul>	Au niveau <ul style="list-style-type: none"> <li>• des perceptions</li> <li>• des réflexions</li> <li>• des concertations</li> <li>• du vécu</li> <li>• ...</li> </ul>

### *1.1. Les objectifs et le cadre de la recherche*

Il est essentiel de savoir ce que l'on recherche avant d'entamer toute recherche. Le PASEC est une recherche de type empirique, qui ne part pas d'une hypothèse préalable à vérifier. Sur la base exclusivement des données recueillies, on retire des constats. L'idéal pour notre recherche qualitative serait de partir des constats statistiques pour aller rechercher une information circonstanciée, une lumière nuancée sur des données quantitatives, ou parallèlement mener une étude qualitative complémentaire à l'approche quantitative.

Toutefois, pour des raisons de chronologie et de protocole de recherche, un tel agencement des activités reste très souvent irréalisable.

Les données des PASEC précédents, la consultation des informations sur l'éducation nationale du pays où se réalise l'évaluation nous orientent dans la construction de la recherche qualitative (questions d'entretien + méthodes). En d'autres termes, si un cadre conceptuel n'est pas préétabli, une méthode strictement standardisée doit être définie afin de coller au plus près à ce que l'on recherche et permettre ainsi une comparabilité des différentes informations recueillies sur les différents sites.

**Le maître mot qui peut qualifier le recueil d'informations s'inscrivant dans un tel cadre, c'est non pas la récolte de données inédites, mais plutôt la récolte d'informations d'appoint, d'éclaircissement.**

En effet, pour le résultat de l'étude, ces informations ne viendront pas soutenir, en amont ou en aval, une hypothèse quelconque, elles viendront étayer des données statistiques déjà "tangibles", déjà sensibles...

Nous cherchons à percevoir l'efficacité du système scolaire. Nous visons un éclairage sur le fonctionnement interne des systèmes scolaires. Nous privilégierons pour cela la méthode de l'entretien semi-dirigé.

Pourquoi ?

Cette forme de collecte de données nous permet de nous lancer dans le processus d'enquête sans avoir besoin nécessairement d'un cadre conceptuel strict et rigide et nous permet donc de coller au plus près à la méthode empirique du PASEC.

### *1.2. Que cherchons-nous à obtenir ?*

Nous voulons obtenir une information à double sens.

Premier sens de circulation : récolte d'une information d'appoint pour éclairer les données quantitatives du PASEC.

En nous basant sur les premiers résultats quantitatifs du PASEC et sur les résultats d'autres recherches, nous interrogerons des interlocuteurs choisis. La matière «qualitative» ainsi récoltée auprès de ces interlocuteurs nous permettra de dégager une information utilisable comme un regard, une lumière sur les données quantitatives du PASEC. Nous aborderons, lors d'entretiens semi-dirigés, des thèmes spécifiques qui sont fonction de ce que nous aurons découvert au préalable dans nos analyses de régression multiple (par exem-

ple dans des pays PASEC ). Cette méthode nous permettra d'expliquer l'impact de certaines des variables du modèle.

- Exemple : **des indicateurs nationaux et des études montrent qu'à Madagascar, le taux de scolarisation des filles est globalement égal à celui des garçons. Qui plus est, les filles réussissent aussi bien à l'école que les garçons. La part de variance due au sexe dans les résultats aux tests d'une recherche est relativement peu importante<sup>1</sup>.**

Voilà une information surprenante par rapport à ce qui se passe ailleurs dans les PVD francophones.

Nous verrons ce que nous dira le PASEC Madagascar, mais si celui-ci confirme de tels résultats, il deviendra alors très intéressant de voir pourquoi les filles, contrairement à ce que l'on découvre dans les autres pays du PASEC, fréquentent autant l'école que les garçons et réussissent aussi bien qu'eux ? Pour obtenir des informations «qualitatives», une des méthodes appropriées serait d'aborder le thème de la scolarisation des filles lors d'une réunion regroupant différents acteurs jouant un rôle dans l'enseignement primaire. Nous pourrions ainsi voir ce qu'ils nous disent, confronter leurs différents points de vue, voir si la scolarisation des filles est vue comme un facteur important de développement ou si elle dépend plutôt d'une donnée culturelle intégrée. En d'autres termes, nous verrons pourquoi les filles sont aussi fortement scolarisées à Madagascar, nous verrons également si le schéma malgache peut s'exporter pour favoriser la scolarisation des filles dans d'autres PVD.

- Autre exemple, **nous sommes parfois surpris, à la lecture des résultats du PASEC, de constater que la formation des maîtres est un facteur très 'volatile'. En passant d'une formation de 3 mois à une formation de 6 mois, l'impact sur le rendement des enfants peut radicalement s'inverser. Ainsi, en Côte-d'Ivoire, toutes choses égales par ailleurs, si les maîtres de deuxième année ont une formation professionnelle de 1 à 3 mois, ils ont un impact très négatif sur les résultats de leurs élèves. Par contre, s'ils ont une formation professionnelle de 6 mois, l'impact devient positif. L'impact redevient négatif avec une formation d'un an et extrêmement négatif avec une formation d'un an et plus. Par contre, une formation d'un an et plus provoque en cinquième année un impact très positif sur les résultats.** Comment expliquer ces «sauts d'humeur» ? Peut-être qu'une enquête approfondie auprès des acteurs de l'enseignement nous donnerait des informations de premier ordre.

<sup>1</sup> Rémi ELIGNET et Bernard ERNEST, L'école à Madagascar, éditions Karthala - Réunis 1995. -p.60 et 120

- Un dernier exemple, **au Burkina Faso, «la variable multigrade» est négative.** Une entrevue avec quelques inspecteurs et enseignants sur cette question a pu révéler que le multigrade a été une réforme introduite à l'essai et sans préparation des instituteurs aux méthodologies de cet enseignement. Ce serait apparemment la raison principale du «flop» du multigrade au Burkina Fasso.

Au regard de ces exemples, l'apport qualitatif non seulement fournit quelques éclaircissements aux données quantitatives, mais en plus permet d'aller plus loin en faisant déjà entrevoir des améliorations possibles et des pistes de recommandations.

Deuxième sens de circulation : récolte d'une information de terrain permettant de revenir au modèle quantitatif et de le perfectionner.

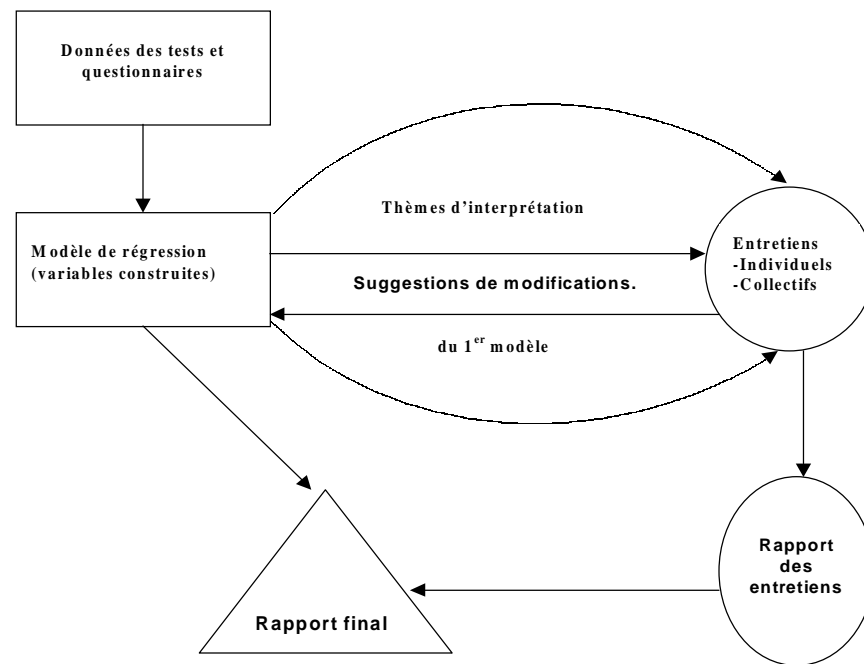
En se basant sur une confrontation des discours des différents interlocuteurs de terrain, nous pourrions ajouter, supprimer ou affiner certaines variables du modèle quantitatif.

En d'autres termes, ce que les acteurs de terrain nous diront nous permettra de revoir le modèle de régression et de remodeler les variables pour qu'elles collent à la réalité.

- Par exemple (**situation fictive**), **en comparant les informations récoltées auprès des groupes d'interlocuteurs, nous sommes amenés à constater que, dans plusieurs provinces, une tendance nouvelle est de «faire sortir les élèves de la classe» pour des leçons d'éveil (les emmener au marché hebdomadaire du village pour les confronter aux relations commerciales quotidiennes ou pour leur présenter différents fruits et légumes et essayer de les classer, etc).** Les interlocuteurs de terrain prétendent que ces sorties de classe favorisent de bons résultats scolaires. Qu'à cela ne tienne, allons vérifier si notre modèle nous dit la même chose ! Si cette information n'y figure pas encore, nous aurons tout le loisir d'inclure une nouvelle variable et de tester son impact sur les résultats des élèves de l'échantillon. Nous pourrions appeler cette variable «sorties de classes» !

N.B. : pour que de telles opérations soient réalisables, il convient que les questionnaires administrés en post-test contiennent au préalable l'information nécessaire à la construction de telles variables.

En résumé, le double sens de circulation de l'information se présente comme suit :



**Schéma n°1 : Composante de l'analyse de données quantitatives/qualitatives : Modèle interactif**

**Nous voulons obtenir une information en même temps que la phase de recolte des données quantitatives.**

Dans le cadre des études PASEC, la prise de connaissance du terrain appelée mission exploratoire est une phase de l'investigation qui donne une vision globale du champ de l'étude. Elle permet de rencontrer les partenaires du pays et convenir des points sur les thèmes de la recherche et le contrat qui en découle. C'est aussi le moment privilégié pour récolter les premières informations issues du système éducatif du pays et qui viennent renforcer notre documentation avant cette mission. Pour cela, le département de la planification du Ministère de l'Education Nationale constitue une source importante sur les données officielles du pays en matière d'éducation. Les travaux des ENI, des universités peuvent également servir. En outre, des organismes comme UNICEF, UNESCO, BM, des ONG travaillant dans le cadre de l'éducation etc, mènent souvent des études non négligeables. Ces données vont aider à la confection des instruments (tests et questionnaires) pour l'approche quantitative et qualitative. En effet, par la pratique, il s'avère que certaines situations sont difficilement cernables du seul apport quantitatif. Et comme écrivait Claude Javeau<sup>1</sup>.

*« En fait, la nature de l'objet seule devrait commander le choix entre une démarche quantitative et une démarche qualitative. Certains objets sont par définition mesurables: le score des élèves, des revenus, des pertes militaires, des espérances de vie, etc. D'autres sont computables (la distinction n'est pas sans importance): des niveaux d'instruction, des systèmes d'activités journaliers, des systèmes de parenté. D'autres encore ne sont que malaisément computables: des attitudes, des aspirations, des motivations. Et d'autres encore ne le sont pas du tout: des sentiments, des contenus inconscients, des désirs. Certains, il est vrai, prétendent, qu'on peut toujours relever des indices quantifiables des objets les plus réfractaires à tout comptage et/ou à toute mesure. Mais ce ne peut être qu'au prix de graves distorsions. Comment mesurer, en effet, l'amour conjugal, l'esprit de débrouillardise, l'angoisse du lendemain? »*

Au vu de cet enseignement, lors de la constitution des questionnaires pour l'étude quantitative, l'on peut retenir des aspects qui sont facilement abordables sous forme d'entretien ou d'observation. Ainsi en fonction du thème de l'étude, l'on retient des points spécifiques qui peuvent être traités par les entretiens ou par l'observation, etc. Par exemple, pour appréhender les attitudes d'un instituteur dans sa pratique pédagogique, la stratégie de **l'observation** nous fournira plus de données. Il en est de même pour la motivation d'un instituteur: un **entretien** avec l'interlocuteur donnera une information plus ample.

<sup>1</sup> Claude JAVEAU, L'enquête par questionnaire, éditions de l'ULB, 1990. p.18

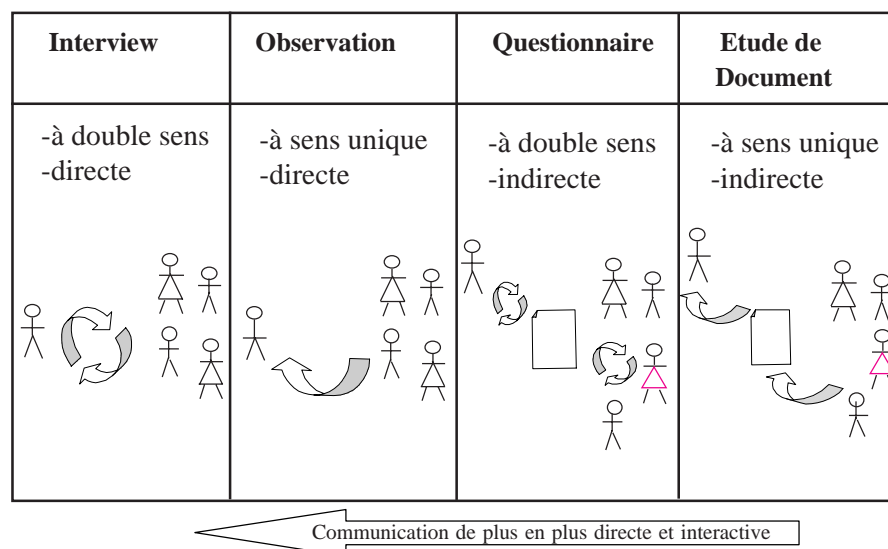
## B. Elaborer un outil de recueil de données pertinent

Ici, nous privilégions la méthode d'entretien semi-dirigé. Avant de revenir spécifiquement sur celle-ci, il y a lieu de mettre en évidence les différentes stratégies de recueil d'informations et de peser l'importance relative de chacun de ces critères. Nous citons en exemple les présentations schématiques de Jean-Marie De Ketele et de Xavier Roegiers<sup>1</sup> en cette matière et qui facilitent la lecture. Ils posent deux questions importantes :

La première porte sur la nature de la communication. Est-elle directe ou indirecte?

“ La communication sera dite «indirecte lorsqu'il existe un interface dans le passage de l'information entre la source et l'investigateur: l'information passe par un document écrit, sonore, film, par une tierce personne ”.

Le schéma ci-dessous permet de caractériser les méthodes selon ce critère.



**Schéma n°2 : visualisation des différentes méthodes de recueil des données**

<sup>1</sup> Jean-Marie De KETELE et Xavier ROEGIER, Méthodologie du recueil d'informations, éditions de Boeck, Université, Bruxelles-Paris 1996, p. 35.

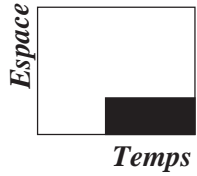
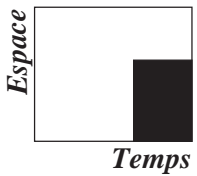
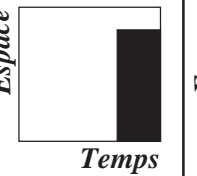
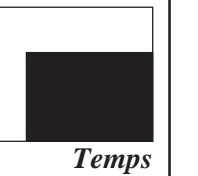


La seconde question se rapporte à l'étendue de l'accès à l'information.

“L'accès à l'information est-il limité ou non dans l'espace ? Est-il concentré dans le temps ou non ?”

“Par espace, il faut entendre espace géographique. La source est-elle oui ou non concentrée dans une zone géographique particulière ?”

Le schéma ci-dessous<sup>1</sup> montre que ce second axe est orienté dans le sens opposé du premier.

Interview	Observation	Questionnaire	Etude de documents
-Accès très limité dans l'espace  Concentration de l'information dans le présent, ou rétrospectivement dans le passé	-Accès relativement limité dans l'espace  Concentration de l'information dans le présent	-Accès relativement large dans l'espace  Concentration de l'information dans le présent, ou rétrospectivement dans le passé proche	-Accès très large dans l'espace  -Etalement de l'information dans le temps
			

Accès à l'information de plus en plus large dans le temps et dans l'espace

**Schéma n°2 : visualisation des différentes méthodes de recueil des données**

<sup>1</sup> Jean Marie De KETELE et Xavier ROEGIERs op. cit. p.35.

L'entretien a été privilégié pour des raisons suivantes:

- ◆ En se référant à l'exemple du travail du type PASEC, des questionnaires fermés, traités statistiquement ont déjà été administrés. Des études de documents sont faites aussi en parallèle.
- ◆ La méthode permet d'obtenir de l'information directe.
- ◆ La représentativité des acteurs se fait dans des conditions moins contraignantes.
- ◆ C'est une stratégie qui est beaucoup moins longue, moins chère et plus représentative que l'observation directe.

Comme nous le soulignons ci-haut, c'est la combinaison des diverses stratégies de recueil des données qui tend à consolider un travail de recherche et lui donne toute son importance. En effet, le résultat des entretiens peut aboutir à un appui des «illusions, préjugés, stéréotypes» si ces entretiens sont effectués de façon légère et/ou non exploitée profondément. C'est dans ce sens qu'il est nécessaire de compléter par différentes combinaisons toute stratégie de recueil d'informations durant toute la procédure de la recherche. Les schémas précédents étayaient cette assertion. Il est souligné pour exemple que l'apport de la documentation est important dans le temps et l'espace. Dans le cadre de l'éducation, la stratégie d'observation participante ou non peut être utilisée pour obtenir des informations sur la manière d'enseigner ou le comportement d'un instituteur dans une classe.

## C. L'entretien

### 3.1. Définition

L'entretien est une relation entre deux interlocuteurs comportant un objectif et un enjeu.

Il ne s'agit pas d'une conversation à bâtons rompus.

L'entretien peut porter sur :

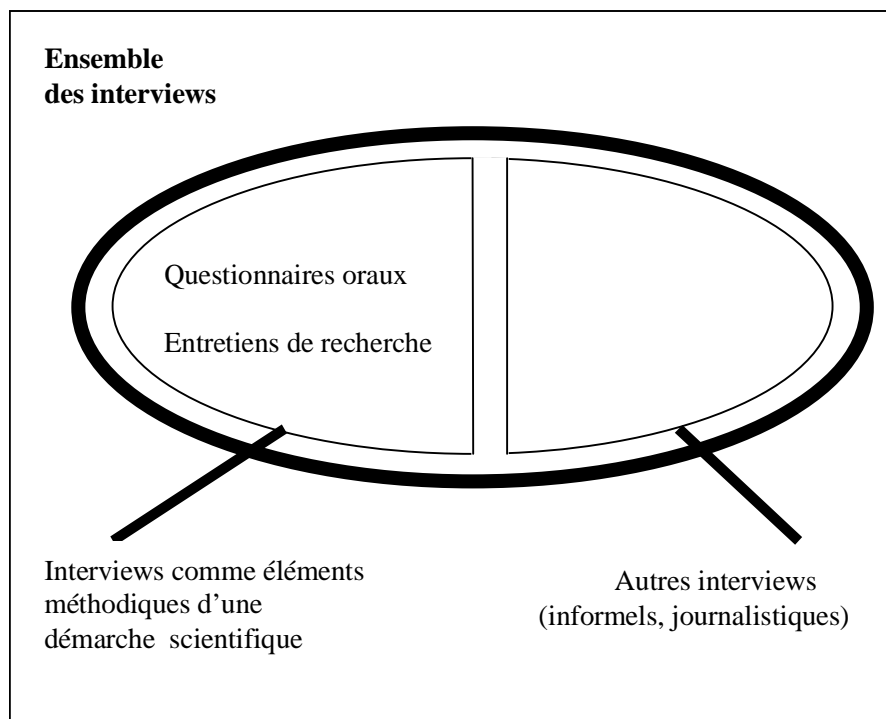
- des faits
- des intentions d'action
- des opinions
- des recherches d'idées
- l'expression de sentiments, etc

Pour De Ketele et Roegiers<sup>1</sup>, «l'interview est une méthode de recueil d'informations qui consiste en des entretiens oraux, individuels ou de groupes, avec plusieurs personnes sélectionnées soigneusement, afin d'obtenir des informations sur des faits ou des représentations, dont on analyse le degré de pertinence, de validité et de fiabilité en regard des objectifs du recueil d'information» .

S'inspirant de A.Blanchet, ils mettent en évidence deux niveaux: d'une part le «niveau général de l'interview», d'autre part le niveau des «questionnaires (oraux)» et «les entretiens de recherche» comme éléments d'un sous ensemble du vaste ensemble des interviews.

---

<sup>1</sup> Jean Marie De KETELE et Xavier ROEGIERs op. cit, Méthodologie de recueil d'information, p.17 et 20.



**Schéma n° 4 : Niveau des entretiens “des questionnaires oraux ”  
et “des entretiens de recherche ”**

### *3.2 Le contexte*

Les conditions dans lesquelles se déroulent les échanges entre l'enquêteur et le répondant sont diversifiées.

Il est important de tenir compte du contexte dans lequel a lieu l'entretien. Dès lors, il est intéressant de se poser des questions sur :

- ◆ la demande, par exemple : clarifier la demande, les raisons de l'enquête
- ◆ la connaissance que l'enquêteur et le répondant ont l'un de l'autre, par exemple : Depuis combien de temps se connaissent-ils ? Dans quelles circonstances se sont-ils connus ? Quelle est leur relation ?
- ◆ les motivations de l'un et de l'autre
- ◆ le climat, par exemple : est-ce un climat amical, d'insatisfaction, d'angoisse, etc.

## Quels sont les inconvénients et les avantages de l'entretien ?

«Il est manifeste que l'entretien dans les sciences sociales est un paradoxe : l'outil est irremplaçable pour accéder à des connaissances dont l'intérêt est sans cesse réaffirmé, mais il reste une méthodologie irrecevable du point de vue de l'idéal scientifique». (A. Blanchet et al., 1985).

De nombreux auteurs relèvent trois faiblesses méthodologiques majeures :

- il n'existe en matière d'entretiens de recherche aucune règle précise qui justifie et définisse les conditions des enquêteurs (F.J. Roethlisberger, W.J. Dickson, 1943).
- Toute référence à des notions comme celle de “non-directivité”, ou celle “d'attitude clinique” ne saurait valider le dispositif : au contraire, ces notions servent à occulter le fonctionnement interlocutoire de l'entretien (P. Bourdieu, J.C. Chamboredon et J.C. Passeron, 1968), (M. Piaget J., 1970), (A. Blanchet, 1982). En d'autres termes, cela signifie que, malgré toutes les précautions de neutralité que l'on peut prendre lors d'un entretien, on n'est jamais tout à fait neutre car tout processus discursif est teinté d'idéologie.
- corrélativement aux deux problèmes précédents, le statut scientifique des données produites reste indéfini. (G. Friedman, 1946).

Pourquoi, malgré ces inconvénients, privilégier l'entretien de recherche ?

Parce que, répond Claude Javeau, «l'entretien compense ses propres faiblesses par le nombre de services qu'il rend. Ceux-ci sont importants pour le chercheur lorsque l'on considère la richesse des productions discursives obtenues par entretiens<sup>1</sup>.

Pour appréhender cette problématique, il est important de faire la lumière sur l'approche sociologique par rapport à l'approche psychologique. Selon une étude de Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt, «les fondements méthodologiques de l'entretien sont à rechercher principalement dans les travaux de Carl Rogers en psychothérapie.

---

<sup>1</sup> Claude JAVEAU, Technique d'enquête en Sciences Sociales op. cit.-p.85-86.

Ainsi depuis Roegers, de nombreux ouvrages sur l'entretien d'aide ont été publiés, chaque auteur essayant d'apporter l'une ou l'autre amélioration suggérée par sa propre pratique ou d'adapter la méthode à des champs d'analyse et d'intervention plus larges. Cependant, chacun se réfère toujours à Rogers et au fondement même de sa démarche : **la non directivité**. Toutefois et paradoxalement, c'est ce principe qui fait à la fois l'intérêt et l'ambiguïté de l'utilisation de cette méthode en sciences sociales<sup>1</sup>.

Ces auteurs citent M. Pages qui souligne la contradiction qui existe entre l'orientation non directive et l'emploi d'entretiens non directifs comme instruments de recherches sociales. Dans une thérapie, l'entrevue est fixée par le client lui-même et le thérapeute ne cherche pas à l'influencer. Dans l'autre, c'est l'interviewer qui fixe le but quel que soit celui-ci. Dans ce sens, les entretiens en sciences sociales ne peuvent jamais être appréhendés comme non directifs. En effet, l'entretien est demandé par le chercheur et non par l'interlocuteur. Il porte plus ou moins directement sur le thème imposé par le chercheur et non ce dont son interlocuteur désire parler. Enfin, son objectif est lié aux objectifs de la recherche et non au développement personnel de la personne entretenue.

Ci-après, De Ketele et Rogiers résument dans un tableau synthétique les avantages comparés des entretiens semi-dirigés par rapport aux entretiens dirigés et libres.

Entretien dirigé	Entretien semi-dirigé	Entretien libre
Discours non continu, qui suit l'ordre des questions posées.	Discours «par paquets», dont l'ordre peut être plus ou moins bien déterminé selon la réactivité de l'interviewé.	Discours continu
Questions préparées à l'avance et posées dans un ordre bien précis.	Quelques points de repère (passages obligés) pour l'enquêteur.	Aucune question préparée à l'avance
Information partielle et raccourcie.	Information de bonne qualité, orientée vers le but poursuivi.	Information de très bonne qualité mais pas nécessairement pertinente.
Information recueillie rapidement ou très rapidement	Information recueillie dans un laps de temps raisonnable.	Durée de recueil d'information non prévisible.
Inférence assez faible	Inférence modérée	Inférence exclusivement en fonction du mode de recueil

<sup>1</sup> Raymond QUIVY et Luc VAN CAMPENHOUDT, Manuel de recherches en sciences sociales. p.66 et 67.

### 3.3. Choix de la population cible

Pour étudier un problème donné, il est judicieux d'interroger les individus que ce problème est censé concerner; il y a donc présomption d'implication dans ce problème et de compétence pour en traiter chez tous les individus<sup>1</sup>.

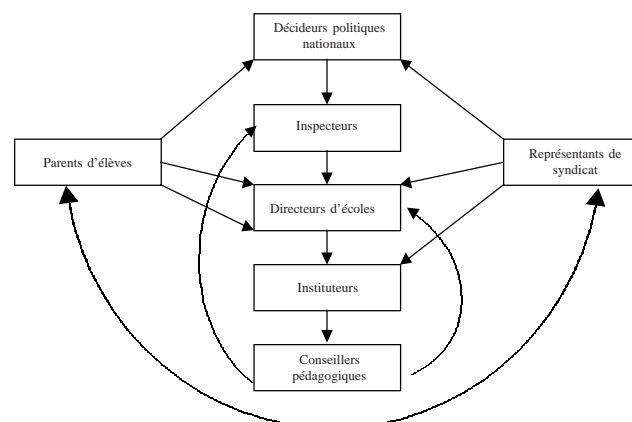
#### *Les caractéristiques de la population cible*

Des caractéristiques très diversifiées sont susceptibles d'influencer la qualité de la relation telle que :

- l'âge,
- le sexe,
- l'origine socio-culturelle,
- la scolarité,
- les goûts,
- les conditions physiques et mentales, etc.

Selon le thème et le but poursuivi, une stratification des personnes à entretenir est à établir. Lorsque ces répondants (acteurs clefs de l'enseignement primaire dans chacune des provinces, régions, départements, etc) ont été identifiés, il faut prévoir également «**des répondants suppléants**» (en cas de désistement).

Dans le cadre du système scolaire, les interactions entre les acteurs semblent s'intégrer dans le type de schéma qui suit :



**Schéma n° 5 : des interactions des acteurs  
dans l'armature du système scolaire**

<sup>1</sup> Claude JAVEAU, L'enquête par questionnaire, op.cit. p.16

### 3.4. *Le guide de l'entretien*

Les jalons posés, il nous reste maintenant à élaborer concrètement un guide d'entretien. Pour ce faire, une bonne connaissance du domaine est nécessaire (consultation des experts, lecture de la littérature existant sur ce sujet...) ainsi que d'établir des questions pertinentes pour guider les entretiens des acteurs clefs (cf. les indicateurs génériques définis plus haut).

Le guide de l'entretien sert deux objectifs complémentaires :

- d'une part, il aidera l'enquêteur à structurer ses entretiens et à respecter un cadre conforme et le plus standardisé possible (pour recueillir de préférence le même type d'information dans chacun des sites, recouper et comparer ces informations) ;
- d'autre part, un guide d'entretien sert, même dans des entretiens semi-dirigés, à aiguiller la récolte d'informations, à ne pas trop se disperser et à évacuer d'emblée des discours inutiles et coûteux en temps.

Trois moments clés ont été identifiés au cours d'un entretien<sup>1</sup>.

Il s'agit :

- de la préparation
- du corps
- de la fin.

#### 3.4.1. *La préparation*

Elle va servir à clarifier les objectifs de l'entretien et les moyens d'atteindre l'objet de l'évaluation. Il est précieux d'utiliser un enregistreur, mais l'enquêteur doit demander la permission aux répondants avant d'en faire usage. Selon l'ingénierie des membres de l'équipe et tenant compte des moyens financiers disponibles, différents scénarios peuvent être mis en place pour mener l'interview. Les exemples suivants ne sont pas restrictifs:

##### Scénario 1 :

Mener des entretiens auprès des partenaires potentiels locaux au niveau de chaque localité ou résidence respective.

Entretiens individuels : Elèves, Parents, Enseignants, Directeurs, etc.

---

<sup>1</sup> Anne LIXON, L'entretien (syllabus).



Scénario 2 : Convoquer tout le monde au chef lieu de la région et organiser:

- des entretiens groupés des participants, puis
- des entretiens individuels des participants

Inviter formellement les répondants principaux (par lettre ou par tout autre moyen formel) à prendre part à l'entretien, en précisant

- l'organisateur
- le projet
- l'objectif
- le sujet de l'entretien
- la durée prévue
- les autres invités (juste donner leur fonction, ne pas les nommer)
- sur une feuille annexe, préciser: l'endroit et l'heure; le montant d'une éventuelle rétribution; un coupon réponse pré-timbré (ou toute autre forme de réponse).

Un premier envoi d'invitation doit se faire bien avant la date de l'entretien. Un rappel doit être renvoyé 15 jours à 1 semaine avant la date prévue (N.B. : ce rappel peut contenir certains documents informatifs comme quelques statistiques sur les sujets qui seront abordés par exemple).

S'assurer que toutes les personnes invitées seront présentes (sinon, avoir recours à la liste des suppléants comme indiqué ci-haut).

- ◆ Chaque entretien ne devra pas durer plus de **3 heures**.
- ◆ Il ne comportera qu'un petit nombre de questions générales devant servir de **canevas** à la discussion.
- ◆ Il devra regrouper les mêmes types d'acteurs en nombre égal dans chaque province.
- ◆ Cependant, il devra surtout se baser sur un mode constructif (pas exclusivement destructif du système).

- ◆ Il faudra veiller à **ne pas mettre en présence** des acteurs radicalement antagonistes ou inscrits dans **des liens très forts de hiérarchie**.
- ◆ L'enquêteur doit veiller dans la mesure du possible à poser le nombre de questions préétablies (peu importe l'ordre dans lequel elles sont posées).
- ◆ A l'enquêteur de juger du moment opportun pour poser les questions (elles doivent s'inscrire le plus naturellement possible dans le contexte de la conversation).
- ◆ L'enquêteur ne doit pas diriger l'entretien, cela se fera sous forme d'une conversation (avec de temps en temps quelques remises sur les rails).
- ◆ Si un enregistrement est prévu (c'est d'ailleurs préférable), cela devra se faire discrètement, de façon à ne pas perturber les répondants, à ne pas les inhiber.
- ◆ Il est très important que l'enquêteur mette les répondants à l'aise par la disposition des places, par le ton adopté...
- ◆ L'enquêteur doit tenter de créer des conditions optimales d'échange quel que soit l'endroit où aura lieu l'entretien. La reconnaissance de l'impact de l'environnement sur la relation prend dès lors tout son sens.
- ◆ Le local choisi pour l'entretien doit être
  - un lieu neutre pour chacun (surtout pas le bureau ni la salle de classe d'une des personnes interrogées)
  - calme (pour éviter les parasites sonores lors de l'enregistrement)
- ◆ En bref, une grande part de la réussite d'une enquête de ce type revient à l'enquêteur lui-même, à son sens de l'à-propos, à ses facultés d'écoute, de synthèse et d'analyse.
- ◆ Le moment choisi pour l'entretien doit se situer
  - de préférence en dehors des heures de bureau ou de classe.

### 3.4.2. *Le corps*

Nous pouvons distinguer deux parties dans l'entretien: le début et le déroulement.

#### 3.4.2.1. Le début

Une des premières préoccupations de l'enquêteur est d'assurer sa présence physique et morale auprès du répondant. Il y a différents moyens mis à sa disposition pour réaliser cela :

- le salut, prendre la peine de dire bonjour en précisant qui il est et quelle est sa fonction
- le regard
- l'intérêt porté à l'interlocuteur, se soucier de son confort.

Il est important aussi de s'entendre avec l'interlocuteur, sur certains points en début d'entretien comme :

- la durée afin de ne pas créer de fausses attentes chez l'interlocuteur ; l'informer du temps que l'on dispose pour l'entretien ;
- la confidentialité c'est-à-dire ce qui sera communiqué à l'équipe, ce qui reste entre l'enquêteur et le répondant, ce qui apparaîtra dans un rapport, etc.
- la clarification des rôles. L'enquêteur n'est pas là pour manipuler l'interlocuteur ni faire dire des choses qu'il n'a pas envie de dire.

✿ L'enquêteur devra, au début de l'entretien – après s'être présenté et avoir remercié les participants d'avoir accepté de collaborer à cette recherche : rappeler

- le commanditaire de l'enquête
- le projet et la méthode
- les pays participant au programme
- le sujet de l'entretien/discussion
- les objectifs de la recherche

✿ le strict caractère de confidentialité (les propos tenus lors des entrevues ne seront jamais associés à des noms de personnes)

✿ le retour d'information qui sera assuré vers les répondants participants (renvoi des résultats de synthèse).

Ceci constitue ce que l'on a coutume d'appeler le contrat de l'entrevue entre l'enquêteur et son interlocuteur.

- ✱ L'enquêteur devra, au début de l'entretien, mettre les participants à l'aise :
  - en les présentant les uns aux autres, en évitant, si possible, un quelconque ordre hiérarchique (commencer tout simplement de la gauche vers la droite par exemple ou une présentation sous forme de jeux , etc.)
  - en leur demandant de se présenter eux-mêmes pour compléter la présentation succincte faite par l'enquêteur (en suivant le même ordre).

#### 3.4.2.2. Le déroulement

Grâce aux attitudes facilitantes et activantes de l'écoute, l'enquêteur va maintenir et enrichir le contact.

L'échange ne peut s'avérer satisfaisant sans un contact soutenu entre les personnes. Il sera donc pertinent de s'assurer que l'interlocuteur est dans une condition physique et mentale suffisante pour l'entretien.

Enfin, l'écoute a pour tâche de "garder le cap" sur le but de l'entretien. Il arrive souvent que l'interlocuteur s'éloigne de l'objet de l'enquête. Il sera donc intéressant pour l'enquêteur de rappeler celle-ci et d'analyser avec le répondant la pertinence du changement ou du maintien du thème de l'enquête.

L'enquêteur devra lancer la discussion en posant une première question précise (pas trop générale) et sur laquelle chacun est capable d'avoir un avis en :

- veillant à ce que chacun prenne la parole au début (c'est très important que tous les répondants parlent dès le début; sinon, certains risquent de s'enfermer dans un long mutisme au profit des plus hardis ou des supérieurs hiérarchiques)
- veillant à ne pas brusquer les gens (ne pas s'adresser directement à quelqu'un par exemple en lui disant " et vous, qu'est-ce que vous en pensez ?").

- ✱ Toujours, pendant l'entretien, l'enquêteur doit :
  - ne pas émettre d'opinion personnelle (pour éviter les processus de contamination ou de transfert)
  - ne pas chercher forcément à éviter les temps morts
  - ne pas être directif mais aiguiller la conversation

- organiser une petite pause si la conversation tourne en rond depuis trop longtemps
- rester calme
- veiller au temps qui passe mais ne pas être obnubilé par cette notion
- veiller, sans être directif pour autant, à ce que l'ensemble des thèmes ait été abordé (pour assurer une comparaison des interviews dans les différentes provinces).

#### *3.4.3. La fin*

La fin est signifiée soit lorsque le temps imparti à l'entretien est écoulé soit lorsque le but est atteint.

A la fin de l'entretien, l'enquêteur doit

- signaler la fin qui arrive (au moins ¼ heure avant l'heure)
  - résumer, si possible, les propos tenus
  - demander un dernier avis, une dernière précision en faisant un tour de table
  - vérifier que les thèmes prévus ont été abordés (si un thème n'a vraiment pas du tout été effleuré, au besoin, poser la question abruptement, tout à la fin de l'entretien)
  - rappeler la confidentialité des propos et la date probable du retour d'information
  - remercier les participants.
- Après l'entretien de groupe, l'enquêteur doit procéder, s'il en a ressenti le besoin, à quelques entretiens individuels (si certaines personnes ont été influencées par leurs supérieurs hiérarchiques par exemple). Comment procéder ?
- Après l'entretien, profiter de la distribution des rétributions dans une pièce fermée pour discuter individuellement avec le répondant (voire avec chaque participant).

Pendant ce temps, faire patienter les autres grâce à un verre de clôture.

#### *3.5. Les questions/thèmes et leur nombre à déterminer en équipe*

Comme le souligne Claude Javeau, il faut mettre l'accent sur le fait que, des informations intéressantes et significatives peuvent être recueillies auprès des individus à interviewer si on leur pose des questions appropriées dont ils sont capables de saisir le sens<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Claude JAVEAU, L'enquête par questionnaire. op. cit. p.16.

Cette technique a pour but :

- d'obtenir des précisions ;
- d'explorer un contenu important ;
- d'obtenir des informations nouvelles ;
- de faire répéter ce qui a été mal entendu ;
- d'encourager l'interlocuteur à s'exprimer.

Il est toutefois important de faire attention en posant des questions afin que celles-ci ne constituent pas un interrogatoire policier.

### *3.5.1. Les types de questions\**

Il existe, par ailleurs, différents types de questions :

- les questions ouvertes ;
- les questions fermées ;
- les questions indirectes ;
- les questions directes ;
- les questions orientées.

#### Les questions ouvertes

Ces questions encouragent l'interlocuteur à donner un maximum d'informations. Elles permettent à l'écouter d'obtenir des informations et des opinions plus complètes et plus nuancées et surtout d'explorer les sentiments.

Par exemple :

Que pensez vous de ...

Comment réagissez-vous au fait que ... ?

#### Les questions fermées

Les réponses qui y sont données sont courtes.

Par exemple : Oui – Non – Peut-être - etc.

Elles placent l'interlocuteur dans une position passive car elles ne permettent pas d'obtenir beaucoup d'explication ou d'en savoir plus sur ce qu'il pense en profondeur. Toutefois, elles amènent celui-ci à prendre position, faire des choix et parfois à clarifier sa pensée.

---

<sup>1</sup> Anne LIXON, op cit. p. 109

### Les questions indirectes

L'interlocuteur a toute liberté d'y répondre. Etant donné que l'écouter s'y implique personnellement, elles sont perçues comme moins menaçantes.

Par exemple : Je suppose que ce doit être difficile d'observer un tel échec scolaire chaque année ?

### Les questions directes

Elles vont droit au but et demandent une réponse précise. Elles sont souvent utilisées pour collecter des données.

Utilisées avec excès, elles peuvent être inquisitrices surtout si l'interlocuteur ne sait pas pourquoi elles lui sont posées.

Par exemple :

Quel est votre âge ?

Quelle est votre profession ?

### Les questions orientées

Elles suggèrent à l'interlocuteur la réponse qu'il devrait donner pour être conforme aux attentes de l'enquêteur. Elles communiquent ainsi de façon déguisée des suggestions, des préférences, etc. Elles laissent croire à l'interlocuteur qu'il a le choix alors qu'il ne l'a pas (vraiment).

Ce type de question devrait être remplacé par des affirmations de la part du répondant.

On peut démasquer les questions orientées lorsqu'on peut deviner à l'avance quelle sera la réponse donnée. On dit aussi qu'elles ne servent pas à grand chose. Elles sont non pertinentes.

Par exemple : ne pensez-vous pas qu'il est préférable de faire redoubler les élèves faibles ?

### 3.5.2. Principes

Quelques principes doivent être respectés dans l'utilisation des questions.

#### Le vocabulaire

S'assurer que le vocabulaire utilisé lors des entretiens et dans le guide est compris par le répondant. Si celui-ci ne demande pas d'explication, il risque de répondre de façon très évasive et pourra paraître comme non collaborant.

#### L'audition

S'assurer que le répondant a bien entendu.

Sa condition physique ou mentale ne lui permet peut-être pas de se concentrer pour entendre la question posée. Aussi, dans ce cas, il vaut mieux éviter les questions trop longues.

#### La diction

S'assurer que la question est posée clairement, distinctement. Parfois, le répondant n'ose pas dire qu'il n'a pas compris et répond à côté ou évasivement.

#### La pertinence

S'assurer que la question est la meilleure technique à utiliser pour atteindre l'objectif poursuivi.

Si oui, bien choisir le type de question. Si vous voulez encourager le répondant, explorer son vécu, son expérience, posez-lui une question ouverte ou indirecte.

#### L'attention

S'assurer de l'attention de l'interlocuteur. Ceci est surtout important dans le cas où vous avez à interviewer des élèves.



### L'attente de la réponse

Laisser le temps à l'interlocuteur de répondre à la question posée :

- soit parce que, pour diverses raisons, il a besoin de temps ;
- soit parce que l'enquêteur ignore la complexité ou la mauvaise audibilité de sa question et que l'interlocuteur hésite ;
- soit parce que l'enquêteur, juste après avoir posé la question, se rend compte de l'importance ou de l'effet de celle-ci et pose vite une autre question dans le but de distraire l'interlocuteur ou de se (le) protéger sur ce qu'il allait partager.

### L'origine

A moins qu'il ou elle n'ait besoin d'une réponse précise, l'enquêteur devrait poser des questions qui proviennent du récit du répondant qui découlent de ce qu'il dit ou ne dit pas car le rôle de l'enquêteur est d'accompagner l'interlocuteur dans l'expression de son vécu.

### Le contenu

Etre conscient du contenu de la question posée.

Si l'enquêteur pose une question sur ce que le répondant vit, est sensé connaître, il doit s'attendre à ce qu'il réponde dans le sens de la question posée. L'utilisation du pourquoi est ainsi à éviter car trop souvent ce terme est vu comme une demande de justification ou un reproche.

Par exemple : Pourquoi faites-vous redoubler les élèves ?

Il est donc préférable de poser des questions qui visent davantage à connaître le "comment".

## D. Validation de l'outil de recueil de données

Pour chacun des thèmes, puis pour l'ensemble de l'interview, se poser les questions suivantes :

Pertinence de l'information	Validité de l'outil	Fiabilité des procédures
Les informations sont-elles nécessaires (n'allons nous pas récolter de l'information inutile), suffisantes (avons-nous besoin de plus d'information), accessibles (allons-nous être capables de récolter cette information, n'allons nous pas nous heurter à des obstacles, des tabous...) ?	Les informations recueillies seront-elles bien celles que l'on désire recueillir (c'est-à-dire le fonctionnement des systèmes scolaires, qu'est-ce qui donne de bons résultats, comment améliorer, comment développer, comment résoudre) ?	La procédure permettra-t-elle un recoupement des informations, une vérification à posteriori ?

Un outil pour appréhender la déscolarisation des jeunes filles mérite d'être cité en exemple<sup>1</sup>.

Il a été conçu suivant l'approche systémique. Le processus adopté a suivi le cheminement comme suit:

1ère phase: vérification des hypothèses de facteurs déterminant la déscolarisation réunies à partir des expériences personnelles de chaque membre de l'équipe technique constituée sur les causes de la déscolarisation en référence au niveau de la société, de la famille, de l'école et de l'élève.

2ème phase les différents facteurs énumérés ci-dessus ont été définis et précisés à l'aide des indicateurs objectivement vérifiables afin de constituer l'outil de référence sur le terrain. Les instruments ont été affinés après un test sur un site.

3ème phase : afin de faciliter l'application de cette méthodologie et gagner la confiance de la population cible pour avoir de plus amples informations, des enquêteurs locaux ont été recrutés.

4ème phase : le traitement des données recueillies a abouti à des études de cas qui font ressortir dans le contexte local, les facteurs déterminant la déscolarisation des filles. La comparaison de chaque facteur dans les cinq sites choisis, à partir des études de cas, a suivi un rapport de synthèse sur cette évaluation.

<sup>1</sup> Etude sur la déscolarisation des filles à Madagascar, éditions UERP/UNICEF, 1996, p. 15 et 16.

Cette approche est définie dans le cadre suivant:

Ce cadre consiste en un système de 14 facteurs interconnectés, organisés en trois groupes:

- |  |   |  |
|--|---|--|
| a) macrosystème<br>b) mésosystème<br>c) microsystème | } | qui influencent directement ou indirectement la scolarisation des filles |
|--|---|--|

Schématiquement, ces éléments sont repris dans un diagramme, les facteurs supposés comme étant les causes de la déscolarisation sont mis en réseau suivant leur interaction dans les réalités de la vie ainsi que leur hiérarchisation dans l'environnement social.

a) Le niveau microsystème touche les facteurs liés à l'individu qui influencent directement la déscolarisation : les tâches domestiques et productives, le redoublement, la grossesse et l'attente vis-à-vis du mariage.

b) Le niveau mésosystème regroupe les facteurs liés aux contextes familial et scolaire, c'est-à-dire les dépenses improductives de la scolarisation des filles, l'éloignement entre la résidence des parents et l'école, le niveau d'instruction de la famille, l'environnement peu favorable à la scolarisation, la sexualité, etc.

c) le niveau macrosystème concerne les facteurs discriminants c'est-à-dire ceux relatifs à l'environnement socio-économique et culturel.

**L'exemple de l'étude PASEC à Madagascar : Evaluation des niveaux de performances des élèves de 10e et 7e pour une contribution à l'amélioration de la qualité de l'enseignement primaire à Madagascar**

Pour rappel, aux chapitres précédents, et conformément au principe de base du PASEC qui consiste à identifier les modèles de scolarisation les plus performants, des recherches sur les acquisitions des élèves dans les situations d'enseignement diversifiées ont été menées au moyen d'instruments standards (mêmes tests, mêmes questionnaires d'enquêtes, mêmes consignes de passation et de correction dans chaque pays PASEC). Cette procédure a été adoptée pour pouvoir faire la comparaison des résultats (performances des élèves, méthode d'enseignement et moyens mis en oeuvre). Partant, les principales étapes de l'analyse sont:

- 1) l'analyse des résultats par compétences de base mesurée;
- 2) l'analyse de la performance globale des élèves en Français et en calcul;

- 3) l'analyse descriptive des variables pouvant influencer la performance des élèves;
- 4) l'analyse de la variation des scores en fonction des variables déterminantes;
- 5) la modélisation de la performance globale des élèves à la fin de l'année en fonction de leur performance initiale et de toutes les variables qui influent sur le résultat scolaire.

Comme nous l'indiquons dès le début de ce chapitre; Madagascar est le premier pays où dans le cadre du PASEC, l'on a adopté la démarche qualitative par les entretiens. Pour rappel, selon les expériences vécues par les autres pays du PASEC, les résultats de l'analyse quantitative mettent en évidence des phénomènes qui paraissent anormaux ou bizarres par rapport au contexte. Ainsi une enquête qualitative avec usage d'entretiens semi-dirigés s'est avérée nécessaire pour rapporter les éléments de réponse utiles à la compréhension des dits phénomènes pour une meilleure interprétation des résultats.

Elle avait pour but de recueillir :

- des informations d'appoint d'ordre social, économique, historique et culturel, pédagogique et environnemental ;
- des informations de terrain permettant de revenir au modèle quantitatif et de l'étoffer (ajout, suppression ou affinement de certaines variables).

Ici, l'analyse qualitative se limite dans les cas où l'analyse quantitative enregistre des effets soit positifs ou négatifs. Cette enquête a ciblé, des enseignants, des inspecteurs pédagogiques et d'autres acteurs du système éducatif répartis dans six circonscriptions scolaires sur trois zones (nord, sud et centre).

D'après De Ketele<sup>1</sup>, pour des types d'investigation ouverts, il se peut qu'au départ on n'ait aucune idée du traitement à effectuer. Celui-ci sera fonction des hypothèses qui émergent en cours de route et du type d'information que l'on recueille.

Il est bon toutefois d'avoir déjà une première idée de ce traitement : celle-ci peut donner des indications sur la nature et la qualité des informations à recueillir.

Toute l'importance de la validité des données recueillies dépend de beaucoup de facteurs comme énumérés dans les questions ci-avant.

La détermination précise des différents sites de l'enquête, la langue employée, sont très délicates pour l'ensemble du travail. Ainsi, pour une entrevue auprès des élèves, il est important de relever explicitement l'origine sociale des enfants, leur âge, sexe, le nombre d'années de scolarité, etc. Il convient de mettre l'accent sur les caractéristiques et les limites des données retranscrites en ponctuant les aspects de convergence et divergence des propos recueillis. En outre comme souligné dans les questions ci-avant, il est important d'estimer leur pertinence et voir ce qu'il faut retenir ou rejeter dans la rédaction du résultat final de l'enquête.

Au cours même du processus de l'entrevue, la maîtrise des niveaux des discours qui rassemble la situation sociale, le contrat de communication, le système même des interventions sont fondamentaux. Ainsi, pendant l'entrevue proprement dite, les différentes consignes qui se réfèrent au contrat de l'entrevue, les commentaires qui sont l'ensemble des explications, remarques, questions, observations ponctuant les propos de l'interlocuteur, donnent un poids important aux données.

### **E. Condenser, présenter des données, formuler des conclusions et les communiquer de façon pertinente<sup>2</sup>**

L'analyse qualitative est composée de la condensation des données, de la présentation de celles-ci et de l'élaboration/vérification des conclusions. Toutes les trois sont des flux d'activités concourants.

Avant même le recueil effectif des données et au fur et à mesure que ce dernier s'opère, déjà, la condensation des données s'effectue (par la sélection, le résumé, le repérage de thèmes, etc.).

<sup>1</sup> Jean Marie De KETELE et Xavier ROEGIERS- op.cit. p.217

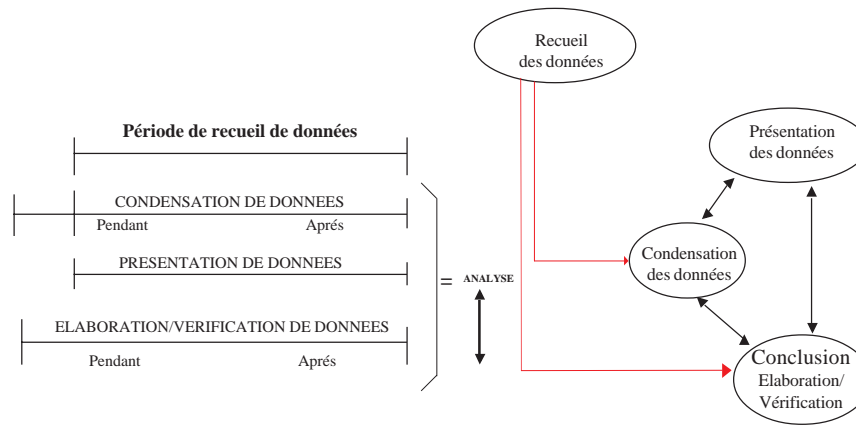
<sup>2</sup> Le travail peut être conclu en s'inspirant du Pr A. Michaël HUBERMAN et de Matthew B. MILES.

Mais aussi, la condensation se poursuit après le travail de terrain jusqu'à l'élaboration du rapport final. Ainsi, la condensation des données est liée au fait même de l'analyse puisqu'elle consiste à élaguer, trier, distinguer, rejeter, organiser les données de telle sorte qu'on puisse en tirer des conclusions et les vérifier.

La présentation des données sous l'aspect de formats (matrices graphiques, diagrammes, tableaux, etc.) va permettre d'assembler et d'organiser les informations afin de les rendre immédiatement accessibles, d'en tirer des conclusions et de passer à l'action. Encore une fois, cette opération fait partie intégrante de l'analyse. Concevoir des modèles, décider de leur forme et de leur contenu sont des activités analytiques.

L'analyste qualitatif opère à l'élaboration des conclusions dès le début du recueil des données en relevant les régularités, les configurations possibles, les flux de causalité, etc. Il ne s'arrête, bien sûr, pas là. Il garde un esprit ouvert vis-à-vis de ces conclusions d'abord vagues et informes qui deviennent de plus en plus explicites et enracinées.

Enfin, le chercheur vérifie les conclusions au fur et à mesure du travail analytique. Il teste les significations se dégageant des données par rapport à leur validité. Il va sans dire que ces trois courants s'entrelacent avant, pendant et après le recueil des données pour constituer l'analyse des données qualitatives qui devient, par conséquent, une entreprise continue et interactive. Pour illustrer ce qui précède, les auteurs ont conçu deux schémas représentant les composantes de l'analyse et l'interaction de celles-ci.



**Schéma n°6 : composantes de l'analyse des données : Modèle de flux**

**Schéma n° 7 : Composantes de l'analyse des données : Modèle interactif**

Un tel processus n'est en réalité pas plus complexe, du point de vue conceptuel, que les modes d'analyse utilisés par les chercheurs quantitatifs. Eux aussi doivent se préoccuper de condensation de données (calcul de la moyenne, de l'écart type, des valeurs d'indices), de présentation (tables de corrélation, calculs de régression) et d'élaboration/vérification des conclusions (différences entre groupe expérimental et groupe contrôle). Mais ces opérations sont réalisées à l'aide de méthodes familières, clairement définies, régies par des canons, et généralement plus séquentielles qu'itératives ou cycliques. Les chercheurs qualitatifs, par contre, se trouvent dans une position plus mouvante. Ils sont amenés à comprendre plus clairement ce qui se passe quand ils analysent des données afin de pouvoir mettre au point des méthodes plus généralement reproductibles.

Pour conclure ce chapitre, reprenons de façon pragmatique, le cheminement pour mener à bien une évaluation suivant l'expérience du PASEC.

Après la réception du projet qui fait l'objet de l'évaluation, s'établit une concertation entre le commanditaire et l'équipe technique de l'évaluation. Cette concertation a pour but d'avoir le même entendement par rapport au thème de l'évaluation. Cette concertation doit se faire de préférence dans le pays où les tests doivent se dérouler. Avant cette rencontre, l'équipe technique doit procéder à une grande récolte de documentation relative au pays et au thème de l'évaluation qui serait à leur portée. Lors de cette rencontre, les points ci-après devraient être cernés à savoir:

- la définition précise et arrêtée du thème de l'évaluation,
- la mise en place de l'équipe technique locale qui doit coordonner activement les travaux avec l'équipe technique extérieure,
- la planification du travail à effectuer assortie du calendrier de travail,
- la budgétisation de ces activités planifiées (dans les limites bien sûr du crédit alloué à cette étude).

Cette phase doit être clôturée par le signolage et la signature du contrat entre les autorités, commanditaires de l'étude et l'équipe technique qui a la charge de l'évaluation.

Avant même de quitter le pays, une seconde phase de documentation importante doit se réaliser. Dans le cadre de l'enseignement qui nous concerne ici, les Directions de la Planification des Ministères de l'Education Nationale délivrent des informations incontournables. En outre, selon le thème abordé dans le cadre de l'enquête, il est intéressant de se rendre dans les institutions ad hoc qui peuvent fournir des informations pertinentes. Par exemple, dans le cadre du PASEC, pour l'évaluation sur le recrutement et la formation des maîtres, des ENI (Ecole Nationale des Instituteurs) et des centres de formations auxiliaires des maîtres ont été une source idéale.

Une autre phase importante est de décider quelle méthodologie employée pour le recueil des données; une approche purement quantitative et/ou qualitative ou simplement une combinaison de différentes stratégies de recueil des données?

Il va de soi que l'élaboration des instruments des tests et d'enquête est établie en fonction de la méthodologie employée. Cependant, le contenu des tests et questionnaires doit être sérieusement travaillé avec l'équipe technique locale



afin qu'il intègre les réalités du pays et soit adapté à la population cible, objet de l'évaluation.

Si le besoin se présente, une formation de l'équipe technique locale aux différentes stratégies de l'évaluation s'avère nécessaire. Cette dernière se chargera à son tour de la formation des passateurs de tests et des enquêteurs. La vérification du contenu de cette formation est primordiale, car la fiabilité des données recueillies réside en grande partie dans la façon dont elles ont été récoltées par ces derniers.

Sur le plan qualitatif, le traitement des données requiert une solide expérience dans les stratégies d'entrevue et le traitement des données en matière sociale. Luc Van Campenhoudt et Raymond Quivy soulignent à ce propos que «pour aider le chercheur à mettre correctement et fructueusement cette méthode en oeuvre, il n'existe aucun truc, aucun dispositif précis qu'il suffirait d'appliquer comme recette. Le succès ici est affaire d'expérience»<sup>1</sup>.

La rédaction finale comportant des recommandations basées, certes, sur les données recueillies et traitées, doit, en outre, être absolument renforcée par de nombreuses lectures relatives à la problématique concernée. S'inspirant des professeurs A. Huberman et Matthew B. Miles, le diagramme ci-après reprend dans les grandes lignes un cas de figure qui peut résulter des interactions entre les différents protagonistes.

Le scientifique ayant conclu ses travaux agrémenté par des recommandations cède le pas aux commanditaires. Il appartient à ces derniers de faire usage de ces différents travaux et d'en tirer des enseignements à adapter aux réalités de leurs systèmes.

C'est à cette phase que la recherche action à sa raison d'être. La recherche action est le processus qui a à recueillir et à analyser l'information sur un problème concret et d'importance dans le but de planifier une action pour faire face à ce problème. La différence entre la recherche action et la recherche ordinaire est que ceux qui vivent l'expérience du problème, sont ceux là même qui mènent la recherche<sup>2</sup>. Dans le cadre du champ d'action du PASEC par exemple, les maîtres, les élèves, les directeurs, les inspecteurs, les parents, etc. sont concernés.

<sup>1</sup> Luc Van CAMPENHOUDT et Raymond QUIVY, Manuel de recherche en sciences sociales op. cit. p.72

<sup>2</sup> Enfant en recherche et action.-édition ENDA p.101

Ces outils d'apprentissage ne sont pas originaux, puisqu'on les trouve dans la plupart des manuels à caractère sociologique et psychologique. Mais il peut être original de les avoir considérés comme des outils qui peuvent aider à l'analyse des systèmes éducatifs en complémentarité des méthodes utilisées dans les approches économétriques classiques. Le but à atteindre est la mise à disposition d'un répertoire d'outils que des évaluateurs peuvent utiliser à leur guise ainsi que tous les ajouts d'autres personnes qui peuvent contribuer à son environnement.

Dans le souci de rendre très pratique l'analyse du contenu des entretiens semi-directifs, nous avons voulu illustrer ce travail en faisant usage de nos propres données. Toutefois, nous n'en sommes qu'au stade de la collecte de données, ce présent manuel sera donc dépourvu de ce type d'analyse. Nous espérons combler ce manque dans nos prochains travaux.

## BIBLIOGRAPHIE

- BLANCHET A. : Epistémologie critique de l'entretien d'enquête de style non directif. Ses éventuelles distorsions dans le champ des sciences humaines.  
In Bulletin de psychologie, 358, p. 187-195
- BLANCHET A.  
GHIGLIONE R.  
MASSONAT J.  
TROGNON A. : Les techniques d'enquête en Sciences Sociales.  
éditions Bordas, Paris, 1987. 197 p.  
ISBN : 2-04 0169016
- BOURDIEU P.  
CHAMBORDON J.C.  
& PASSERON J.C.  
(1968) : Le métier de Sociologue,  
éditions Mouton, Bordas, Paris,  
1970.
- BOURDIEU P. &  
PASSERON J. C. : La reproduction, éléments pour une théorie du  
système d'enseignement. Les éditions de minuit,  
Paris, 1970. 269 p.
- DE KETELE J.M. &  
ROEGIERX X. : Méthodologie du recueil d'informations,  
éditions De Boeck Université, Bruxelles-Paris,  
1996. 226 P. ISBN : 2-8041-2299-9
- ELIGNET R. &  
ERNEST B. : L'école à Madagascar,  
éditions Kartala, Paris 1995.
- FRIEDMAN G. : Problèmes humains de machinisme industriel.  
éditions Gallimard, Paris, 1946.
- HUBERMAN M. &  
MILES M. B. : Analyse des données qualitatives, éditions de Boeck  
Université de Bruxelles, 1991. 480 p.  
ISBN 2-8041-1486-4

- JAVEAU C. : L'enquête par questionnaire,  
éditions de l'Université de Bruxelles, 1990, 1992.  
158 p. ISBN / 2-8004-1056-6
- LIXON A. : L'entretien (Syllabus) - 1998, 162 p.
- MINISTERE DE L'ENSEIGNE- Etude sur la déscolarisation des filles à  
MENT SECONDAIRE ET DE Madagascar.éditions UERP, Antananarivo  
L'EDUCATION DE BASE 1996, 62 p.  
(unité d'Etude et de Recherche  
Pédagogique) UERP :
- OUVRAGE COLLECTIF : Enfants en recherche et action une alternative  
africaine d'animation urbaine. -Ouvrage  
collectif jeunesses action.  
éditions ENDA éditions Dakar, 1995  
ISBN 92-9130 012-8
- PAGES M. : L'orientation non directive  
éditions Dunod Paris, 1970
- PIAGET J. : Epistémologie des sciences de l'homme  
éditions Gallimard Paris, 1970.
- VAN CAMPENHOUDT L. : Manuel de recherche en Sciences Sociales  
QUIVY R. : éditions Dumas, Paris, 1995  
ISBN : 2-10-002656-9